

## Introduction

*Les Confessions*<sup>2</sup> de Rousseau ont marqué l'écriture de l'enfance, en tant que moment structurel où s'énonçaient les étapes déterminantes d'une vie, comme un passage obligé de toute entreprise autobiographique. Selon Philippe Lejeune :

Avant Rousseau, personne n'avait eu l'idée de raconter en détail son enfance pour y trouver l'origine de son caractère et le modèle des principaux événements de sa vie.<sup>3</sup>

Jusqu'à lors, le thème de l'enfance ne reçoit que très peu d'intérêt de la part des mémorialistes<sup>4</sup>. Ce dédain manifeste à l'égard de l'enfance s'explique, d'une part, par la forte mortalité infantile qui caractérisa ces époques et qui empêchait que l'on considérât l'enfant comme sujet social, distinct de l'adulte,<sup>5</sup> d'autre part, la tradition littéraire française héritée de la conception augustinienne qui voit dans les colères, pleurs, sentiments d'envie et de jalousie de l'enfant, les travers et les vices de la nature pécheresse de l'homme<sup>6</sup>.

Le regard sur l'enfance change au fur et à mesure de l'amélioration des conditions d'hygiène et des progrès de la médecine qui contribuent considérablement au recul de la mortalité infantile. Les grands pays européens sont amenés à adopter une politique de protection et d'éducation de l'enfance<sup>7</sup>. En France, notamment, les lois garantissent graduellement un

---

<sup>2</sup> Jean Jacques Rousseau, *Les Confessions*, (1782), tome 1, Paris, éd. Flammarion, 1998.

<sup>3</sup> Philippe Lejeune, « Récits de naissance », *Récits de vie, modèles et écarts*, Cahiers de sémiotique textuelle 4, 1985, p.16.

<sup>4</sup> Parcourant les mémoires de quelques notables du XVIIème siècle, à l'instar de Marguerite de Valois, de Nicolas Goulas ou de Mille de Montpensier, Laure Himy-Pieri constate que l'expression « récit d'enfance » relèverait d'anachronisme. En effet, le récit brille par son absence puisque de l'enfance ne sont retenues que « quelques scènes, destinées à illustrer des traits précisément non enfantins. » Laure Himy-Pieri, « Histoire d'enfances, histoire de l'enfance », in Anne Chevalier et Carole Dornier (s/d), *Le récit d'enfance et ses modèles*, Presses Universitaires de Caen, 2003, p.108.

<sup>5</sup> Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

<sup>6</sup> « Ainsi est-ce la faiblesse du corps de l'enfant qui est innocente, et non l'âme des enfants. Je l'ai vu de mes yeux, et j'ai fait l'expérience de la jalousie d'un tout-petit : il ne parlait pas encore, mais il regardait, tout pâle et l'œil amer, son frère de lait. Qui n'a pas vu cela ? » Saint-Augustin, Saint-Augustin, *Les Confessions (I-III)*, éd. Philosophie, 1989, 2008, p.40. Disponible en ligne : [http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/augustin\\_fraisse.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/augustin_fraisse.pdf)  
Consulté le 10.11.2012.

<sup>7</sup> Des infants schools en Angleterre aux écoles maternelles créées par la IIIème République en France, en passant par les jardins d'enfants de Fröbel en Allemagne, s'affirme la volonté des pouvoirs publics de prendre en charge l'instruction des enfants, même ceux des milieux défavorisés dont les parents n'ont pas le temps de s'occuper.

statut et des droits à l'enfant différents de ceux de l'adulte. En effet, succédant à la loi Guizot (1833) qui oblige chaque commune à avoir une école, la loi Ferry (1881) finit par porter le coup de grâce au travail des enfants en décrétant l'école laïque, gratuite et obligatoire pour tous.

Miroir des transformations sociales et idéologiques, la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle témoigne, par les nombreux récits qui érigent l'enfant en héros, du début d'une civilisation tournée vers l'enfance<sup>8</sup>. Dans la lignée des Romantiques, poètes et écrivains comme Baudelaire, Proust, Colette et les Surréalistes vouent un véritable culte à l'enfance :

C'est l'état bienheureux du Paradis terrestre, un âge authentique et libre, ignorant le poids des conventions et des habitudes, directement branché sur le rêve, la poésie et la merveille.<sup>9</sup>

L'avènement de la psychanalyse à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ne fera que renforcer le mouvement en faveur de l'enfance. À la vision ancestrale qui considérait que « les enfants devaient être vus mais non entendus » et « comme quelque chose destiné à recevoir l'empreinte du monde des adultes »<sup>10</sup>, le XX<sup>ème</sup> siècle opposera une nouvelle conception de l'enfant en tant qu'individu de plein droit, jouant dans la société un rôle central plutôt que marginal. Dans son *Abrégé de psychanalyse* (1938), Sigmund Freud fait allusion à la phrase devenue proverbiale du poète anglais William Wordsworth « The Child is father of the Man »<sup>11</sup>.

En insistant sur la place prépondérante des événements de l'enfance dans le développement de la personnalité de l'individu, Freud provoque une rupture épistémologique en déplaçant l'accent de l'âge adulte aux premières années de la vie. La psychanalyse va, de ce fait, détruire les clichés concernant l'innocence présumée de l'enfant - innocence que l'on doit prendre dans le sens d'absence de vie psychique faisant de l'enfant un être naturellement bon, angélique - et forger un nouveau mythe de l'enfance. Le père de la psychanalyse démontre que perversions sexuelles,

---

<sup>8</sup> Des auteurs comme George Sand avec *La Mare au diable* (1846), *La Petite Fadette* (1849) et François le Champi (1850) ou Hector Malot avec *Sans Famille* (1878) mettent en scène des protagonistes, enfants au cœur pur, traversant des épreuves pénibles puis finalement récompensés de leur vertu. Selon Jean Sablesse, l'honneur revient à Victor Hugo d'avoir promu l'enfant au rang de héros romanesque par le biais de personnages phares tels que Cosette, Fantine ou Gavroche dans *Les Misérables* (1862). (cf. Jean Sablesse, « Chateaubriand : le récit d'enfance dans les trois premiers livres des *Mémoires d'Outre-tombe* », *Récits d'enfance*, Revue des Sciences Humaines, n°222, 1991, p.9.)

<sup>9</sup> Brigitte Seyfried-Bommertz, *La rhétorique des passions dans les romans d'enfance de Réjean Ducharme*, Presses de l'Université de Laval, 1999, p.12.

<sup>10</sup> UNESCO, « L'enfant et le foyer » in *Histoire de l'humanité*, Paris, éd. Robert Laffont, 1968, p.533.

<sup>11</sup> William Wordsworth, "My hearts leaps up when I behold", *Poems in Two volumes*, [1807], ed. Jared Curtis, Cornell University Press, 1983.

complexe d'Œdipe et roman familial développés durant l'enfance constituent la base d'une structure et d'un fonctionnement psychique qui seront typiques chez l'individu. En d'autres termes, c'est à cette étape de l'existence que s'élaborent les relations objectales et la vie fantasmatique qui viendront colorer la conception que le sujet se fera du monde. Aussi Freud définit-il le traitement psychanalytique « comme une éducation progressive pour surmonter chez chacun de nous les résidus de l'enfance. »<sup>12</sup> A cet égard, les souvenirs d'enfance se révèlent être particulièrement dignes d'intérêt et suscitent de multiples interprétations. L'analyse de Freud dans ce domaine englobe aussi bien les souvenirs d'enfance de ses patients, les siens, que ceux appartenant à des personnalités éminentes comme Léonard de Vinci<sup>13</sup> ou Goethe. Dans tous les cas de figure, les événements ne se sont pas déroulés tels qu'ils sont racontés mais plutôt tels qu'ils ont été vécus. Ainsi, comme toute remémoration, les souvenirs d'enfance ne seraient majoritairement qu'une construction ou plus exactement une reconstruction à partir de fragments de la réalité matérielle.

Au lieu de dissuader les écrivains de relater leur enfance, ce constat prend l'effet de catalyseur. Le récit d'enfance prolifère considérablement dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle attirant des écrivains comme Sartre et de Beauvoir<sup>14</sup>. Le récit d'enfance tente même des avant-gardistes tels Roland Barthes<sup>15</sup> ou les chefs de file du Nouveau-Roman comme Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet<sup>16</sup>. Si ces derniers contribuent au renouvellement de l'écriture de l'enfance, parviennent-ils pour autant à se détacher des constantes liées à ce type de récit ?<sup>17</sup>

Dans l'espace francophone<sup>18</sup>, l'émergence et la prolifération du genre autobiographique sous sa forme écrite est grandement liée au contexte colonial. La production de récits de vie factuels ou fictifs par les premières

---

<sup>12</sup> Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, [1966], Paris, Payot, 2001, p.57.

<sup>13</sup> Sigmund Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, [1987], Paris, coll. NRF, éd. Gallimard, 2005.

<sup>14</sup> Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris, éd. Gallimard, 1972. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958.

<sup>15</sup> Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975.

<sup>16</sup> Nathalie Sarraute, *Enfance*, Paris, Gallimard, 1983. Alain Robbe-Grillet, *Le miroir qui revient*, Paris, éd. De Minuit, 1985.

<sup>17</sup> Jacques Lecarme observe que des écrivains à controverses comme Sartre ou réputés inaccessibles au commun des lecteurs à l'instar de Marguerite Duras ou de Nathalie Sarraute ont réussi à se réconcilier à la fois avec la critique et le public grâce à leur récit d'enfance. L'impact du récit d'enfance est tel qu'il « va devenir le lieu de la consécration de l'écrivain, un rite d'initiation au Panthéon littéraire. » Jacques Lecarme, « La légitimation du genre », *Le récit d'enfance en question*, Cahiers de Sémiotique Textuelle, n°12, 1988, p.35.

<sup>18</sup> Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit plus particulièrement du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et des Antilles.

élites intellectuelles formées à l'école coloniale est, en effet, fortement encouragée par les instances coloniales afin de satisfaire les besoins d'exotisme et d'évasion du lectorat européen. Mais surtout ces récits, en donnant la part belle à l'évocation de l'enfance, délivrent une vision authentique du dedans et permettent ainsi de renseigner efficacement l'administration coloniale sur les valeurs, us et coutumes de la société traditionnelle. Des textes comme *L'enfant noir* (1953) du guinéen Camara Laye, *La Boîte à merveilles* du marocain Ahmed Sefrioui et *Le fils du pauvre* du kabyle Mouloud Feraoun, publiés tous deux en 1954, décrivent avec émotion, bienveillance et nostalgie les mœurs et les rites de leur société d'origine. Ces récits décrivent également la formation des écrivains, les mérites de l'école coloniale tout en déplorant la rupture qu'elle a engendrée avec le milieu d'origine.

Dans le cas des récits d'enfance maghrébins de langue française, Jacques Noiray relève la récurrence de « tout un "matériel" romanesque, composé d'espaces, de décors, de personnages, de situations caractéristiques »<sup>19</sup> comme la maison et le hammam, lieux dominés par la figure maternelle, la rue et l'école coranique associées à la figure paternelle, sans oublier la description de rituels tels, l'Aïd al-Adha<sup>20</sup> et la circoncision pour les garçons. Si ces constantes entretiennent les stéréotypes relatifs aux sociétés arabo-musulmanes, le traitement qui en est fait diffère d'un auteur à un autre. Ainsi, Jacques Noiray constate que, parallèlement à la dénonciation du colonialisme et de l'acculturation, des écrivains, entre autres, le marocain Driss Chraïbi dans le *Passé simple* (1954) et l'algérien Rachid Boudjedra dans *La Répudiation* dénoncent la misère, la pauvreté, le dogmatisme et la violence du système traditionnel, souvent incarnés dans la figure d'un père despotique.<sup>21</sup>

De son côté, Viviane Azarian, analysant un corpus de textes africains autobiographiques ou empruntant la forme autobiographique, observe que ces écrits connaissent une évolution en trois temps, allant « de la « manie », l'imitation et l'adhérence au modèle européen, à la « phobie », le rejet, qui entraîne d'ailleurs une « manie » pour la culture d'origine (« le retour aux

---

<sup>19</sup> Jacques Noiray, « Le récit d'enfance dans la littérature maghrébine de langue française », in Denise Escarpit, Bernadette Poulou (s/d), *Le récit d'enfance*, Paris, éd. Du Sorbier, 1993, p.104.

<sup>20</sup> Fête religieuse musulmane commémorant le sacrifice d'Ismaël par Abraham. La soumission du père et du fils aux ordres de Dieu leur vaut Sa bénédiction. L'archange Gabriel est mandé de substituer Ismaël par un mouton.

<sup>21</sup> « La violence paternelle n'est bien souvent qu'un aspect particulier d'une violence plus générale, liée à l'état social tout entier. Elle touche aussi bien la famille que l'école, la vie de la rue que le monde politique. Elle est liée à tous les pouvoirs, elle concerne tous les aspects de l'existence. L'aliénation, la misère, l'agression verbale et physique semblent le lot de l'enfant dans une société sans pitié pour les plus faibles. » Jacques Noiray, *op.cit.*, p.108.

sources ») pour aller de plus en plus vers la « philie ». »<sup>22</sup> Il nous semble que le parcours de la sénégalaise Ken Bugul, relaté dans son roman autobiographique *Le Baobab fou* (1982), représente ce mouvement allant de la « manie » à la « phobie » puis le « retour aux sources ». En effet, la jeune Ken, instruite à l'école coloniale, se rend en Belgique pour poursuivre ses études supérieures. La fascination première pour l'Occident cède progressivement le pas aux désillusions. Après une longue descente aux enfers, Ken décide de rentrer au pays dans une ultime quête de soi. Enfin, dans la catégorie de la « philie », Viviane Azarian range les mémoires d'Hampâté Bâ, composé d'*Amkoullel*, *l'enfant peul* et *Oui, mon commandant*, deux textes qui « invitent au dépassement de la question de la rupture [provoquée par l'épisode colonial] en présentant une tentative de syncrétisme personnel. »<sup>23</sup>

En ce qui concerne les Antilles, Suzanne Crosta note une prolifération considérable du récit d'enfance après 1946, année où les Antilles quittent le statut de colonies pour celui de territoires Outre-mer :

Il n'est guère surprenant que les écrivains aient jeté leur dévolu sur l'enfance et tout ce qu'elle peut comporter. Le récit d'enfance, qu'il soit réel ou fictif, s'appuie sur un « moi » en devenir où, dans la plupart des cas, la communauté burinera certains traits communs indélébiles. Sous le couvert de l'innocence, le lecteur est appelé à reconnaître la sagesse de toute une communauté spontanément et candidement reflétée par l'enfant. De ce fait, le discours du récit d'enfance contredit l'argument du « tabula rasa » des idéologies colonialistes et néocolonialistes.<sup>24</sup>

Parmi les récits d'enfance parus après la départementalisation, nous nous contenterons de citer, sans prétendre à l'exhaustivité, *La rue Cases-nègres* (1950) de Joseph Zobel, la trilogie de l'enfance de Patrick Chamoiseau<sup>25</sup>, *Ravines du devant-jour* (1993) de Raphael Confiant, *L'exil selon Julia* (1996) de Gisèle Pineau, *Le cœur à rire et à pleurer* (1998) de Maryse Condé, *Tu, c'est l'enfance* (2004) de Daniel Maximin.

---

<sup>22</sup> Viviane Azarian, *Les écritures autobiographiques en Afrique francophone subsaharienne de 1926 à 2000*, Thèse de doctorat, sous la direction de Daniel-Henri Pageaux, soutenue le 26 janvier 2005, Université Paris III- Sorbonne Nouvelle, p. 8-9. Thèse consultable à la bibliothèque de l'Université de Bayreuth.

Pour un approfondissement des notions de « manie, phobie et philie », se référer à Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p.71-72.

<sup>23</sup> Viviane Azarian, *op.cit.*, p.15.

<sup>24</sup> Suzanne Crosta, *Récits d'enfance antillaise*, éd. GRELCA, Presses de l'Université de Laval, 1998. En ligne sur le site d'île en île: <http://www.lehman.cuny.edu/île.en.île/docs/crosta/enfance.html>  
Consulté le 30.11.2012.

<sup>25</sup> Patrick Chamoiseau, *Antan d'enfance*, Paris, Hatier, 1990 ; *Chemin d'école*, Paris, Gallimard, 1994 ; *À bout d'enfance*, Paris, Gallimard, 2005.

Ce bref aperçu nous permet d'affirmer que le récit d'enfance occupe une place primordiale au sein du champ littéraire de langue française, place que les productions récentes n'ont de cesse de consolider.<sup>26</sup>

Cependant, force est de constater que les récits d'enfance, entrepris sur le mode narratif, se déploient majoritairement sous forme longue que l'on pourrait rapprocher de celle du roman. Constituant quelques pages ou composant un volet entier, l'évocation de l'enfance s'insère à l'intérieur de récits de vie plus vastes comme dans *les Confessions* ou dans *La recherche du temps perdu*. Il peut également paraître de façon autonome à l'exemple des *Mots* de Sartre ou de *L'enfant noir* de Camara Laye. Certains auteurs, comme Marcel Pagnol ou Patrick Chamoiseau, envisagent leurs souvenirs d'enfance sous forme cyclique, leur consacrant ainsi plusieurs ouvrages.<sup>27</sup> La forme longue semblerait *a priori* répondre aux attentes du récit d'enfance, notamment la mise en scène d'un « moi » en devenir, la formation psychologique et intellectuelle de l'individu à travers le portrait familial, l'expérience scolaire, les blessures ou les joies de l'enfance.

Il existe également un autre type de récits d'enfance paraissant plutôt sous forme brève réunis dans des recueils collectifs ou individuels. Comme l'indique explicitement le titre de notre travail, l'objet de notre étude est le récit d'enfance en recueil. Autrement dit, notre intérêt porte sur des recueils réunissant des textes brefs traitant de la thématique de l'enfance et plus précisément, quoique non exclusivement, du souvenir d'enfance.

Le choix du recueil et de la forme brève suscitent un certain nombre d'interrogations sur l'écriture de l'enfance, questions auxquelles notre travail tentera d'apporter une réponse. Écrire un fragment d'enfance reviendrait-il à rompre avec une certaine conception de l'enfance comme moment structurel où se nouent des événements qui vont déterminer une trajectoire ou au contraire, de faire ressortir un seul moment, quasi autonome parce que saillant ? S'agit-il pour les écrivains qui optent pour le récit court d'une façon de marquer leur refus de retracer un itinéraire en continuum ou de s'inscrire dans une certaine modernité ? Les régimes de la condensation et de la concentration auxquels sont soumis les genres courts, notamment la nouvelle ou le fragment, correspondraient davantage « à la conception moderne du temps et de l'individu ».<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Par exemple : Alain Mabanckou, *Demain j'aurais vingt ans*, Paris, Gallimard, 2010 ; Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, Paris, Gallimard, 2007.

<sup>27</sup> La trilogie des souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol a été publiée à Monte-Carlo par les éditions Pastorelly. Elle compte les ouvrages suivants : *La gloire de mon père* (1957), *Le château de ma mère* (1957), *Le temps des secrets* (1959).

<sup>28</sup> Sylvie André, *Le Récit. Perspectives anthropologiques et littéraire*, Paris, éd. Honoré Champion, 2012, p.103.

Nous essayerons également de cerner les périodes de l'enfance racontées. Quels souvenirs, quels moments clés ont été retenus et inversement lesquels ont été occultés ?

Il nous semble, en effet, que la forme brève permet de mieux rendre compte de la question de la sélection des souvenirs et de la *mise en intrigue* de l'histoire dans le sens où l'entendent Paul Ricœur<sup>29</sup> et Paul Veyne<sup>30</sup> (la sélection de souvenirs dans le champ mémoriel à qui l'autobiographe donne une structure signifiante).

Dans quelle mesure le recours à la forme brève participerait-il au renouvellement de l'écriture de l'enfance ou au contraire à la reconduction des conventions de cette pratique ? Étudier le récit d'enfance dans le cadre d'un recueil reviendrait à l'appréhender comme un morceau de bravoure, à détacher chaque texte de son espace autobiographique<sup>31</sup>. Éclairée par une perspective plurielle, l'évocation de l'enfance se cristalliserait dans ses modalités d'écriture au-delà du contexte personnel de chaque écrivain. La mise en recueil favoriserait le repérage des récurrences et des dissonances liées au motif de l'enfance sur les plans thématique, narratif et esthétique. User de la forme brève induirait-il une connivence avec certains genres, en particulier la nouvelle ou le conte aussi bien au niveau des stratégies narratives que dans la représentation de l'enfance ?

On se demandera également grâce à l'intertextualité de quelle manière d'autres textes assument la fonction de modèles référentiels, et si la réactivation des modèles se fait dans la continuité ou dans la transgression par le biais de l'ironie ou de la parodie.

Le récit d'enfance a fait l'objet de nombreux travaux en France et dans les pays francophones. On note, à ce propos, que la problématique étudiée qui scrute davantage celle de l'écriture tend à dépasser la question de la représentation de l'enfance<sup>32</sup> et de la figure de l'enfant à une époque, dans un contexte géographique ou dans une œuvre particulière. Plusieurs actes de colloques et d'ouvrages ont examiné le récit d'enfance sous différents angles que nous résumons comme suit :

---

<sup>29</sup> « Composer l'intrigue, c'est déjà faire surgir l'intelligible de l'accidentel, l'universel du singulier, le nécessaire ou le vraisemblable de l'épisodique. » Paul Ricœur, *Temps et récit*, tome I, Paris, Seuil, 1991, p.85.

<sup>30</sup> Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.

<sup>31</sup> Philippe Lejeune, « Gide et l'espace autobiographique », *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, [1975], 1996, p.165-196.

<sup>32</sup> Le travail richement documenté réalisé par Marie-José Chombart de Lauwe reste incontournable à ce sujet :

Marie-José Chombart de Lauwe, *Un Monde autre : l'enfance. De ses représentations à son mythe*, Paris, Payot, 1971.

- les problèmes définitionnels et génériques liés à la dénomination « récit d'enfance »<sup>33</sup> (dont nous donnerons un aperçu dans le premier volet de notre travail)
- Sens et visées de l'écriture de l'enfance<sup>34</sup>
- Les modèles présidant à la narration de l'enfance<sup>35</sup>
- La diversité formelle du récit d'enfance<sup>36</sup>

Ces travaux constituent sans conteste une référence incontournable pour toute étude sur le récit d'enfance. Ils serviront, entre autres, à nourrir notre réflexion théorique et notre analyse du corpus. Cependant, ces ouvrages ont majoritairement porté sur les récits d'enfance métropolitains, parus sous forme longue et avec un intérêt particulier pour les XVIIIème, XIXème et XXème siècles. En ce qui concerne le récit d'enfance dans l'espace francophone, plusieurs articles et monographies ont été consacrées à la question mais uniquement aux productions de forme longue.<sup>37</sup>

À notre connaissance, il n'existe pas d'études consacrées aux récits d'enfance parus en recueil. Des récits appartenant à notre corpus ont néanmoins été étudiés à titre individuel.<sup>38</sup> Avant de procéder à la présentation de notre corpus, nous souhaitons répondre aux questions suivantes : Quelle place occupent ces recueils dans l'édition française ? Quels sont les types de recueils thématissant l'enfance ? À quelles motivations obéissent-ils ?

Le recueil de récits d'enfance n'est pas légion dans l'édition française. On peut le constater en parcourant les titres des publications de différentes maisons d'édition françaises telles que les collections Folio, Points pour Gallimard et Seuil, J'ai lu, Presses Pocket et d'autres pour la période comprise entre 1995 et 2010.

---

<sup>33</sup> Philippe Lejeune (s/d), *Le récit d'enfance en question*, Cahiers de Sémiotique Textuelle 12, 1988 et Denise Escarpit, Bernadette Poulou (s/d), *Le récit d'enfance*, Paris, éd. Du Sorbier, 1993.

<sup>34</sup> Monique Gosselin (s/d), *Récits d'enfance*, Revue des Sciences Humaines, n°222, 1991-2, et Marie-Louise Audibert, *Écrire l'enfance, douce ou amère éclairée par la littérature*, Paris, éd. Autrement, 2003.

<sup>35</sup> Anne Chevalier, Carole Dornier (s/d), *Le récit d'enfance et ses modèles*, Presses universitaires de Caen, 2003.

<sup>36</sup> Alain Schaffner (s/d), *L'Ère du récit d'enfance*, Artois Presses Université, 2005.

<sup>37</sup> Outre, l'article de Jacques Noiray cité en note 18 et l'ouvrage de Suzanne Crosta en note 23, nous contenterons de citer, sans prétendre à l'exhaustivité : Salah Chahi, *L'image de l'enfant dans la littérature maghrébine d'expression française*, éd. ANRT, 1987 ; Marta Segarra, « Altérations du pacte autobiographique : deux récits d'enfance marocaine », *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, Paris, éd. Karthala, 2010, pp. 33-42 ; Gérard Christon, *Le récit d'enfance dans la littérature caribéenne francophone*, éd. universitaires européennes, 2011 ; Alioune Sow, *Vestiges et vertiges : récits d'enfance dans les littératures africaines*, Artois Presses Université, 2011.

<sup>38</sup> Nous citerons ces travaux au cours de notre analyse.